



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



FranceAgriMer >

ÉTABLISSEMENT NATIONAL
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

CONJONCTURE PÊCHE ET AQUACULTURE




FranceAgriMer

- Conseil spécialisé du 04 février 2021

• 1 - Conjoncture internationale

La conjoncture de cette fin d'année 2020 a été marquée par la persistance des mesures sanitaires ayant un impact récessif sur l'économie. Le dénouement du Brexit à un accord commercial et de coopération a été un moindre mal pour la pêche européenne dans un contexte qui demeure anxiogène.

Evolution des taux de change (pour 1 €) entre le 01/10/2020 et le 15/01/2021

| | |
|----------------------|-------|
| Dollar US | + 3 % |
| Livre sterling | - 2 % |
| Couronne norvégienne | - 5 % |

Prix du gasoil

Le prix du gasoil a dépassé en fin d'année son point haut de l'été 2020 en atteignant mi-janvier presque 39 centimes le litre. Il était en baisse entre juillet et septembre avant de grimper progressivement, surtout à partir de novembre, soit une augmentation de 25 % entre fin septembre 2020 et mi-janvier 2021. L'effet de la crise est donc toujours en cours puisqu'on est encore loin des niveaux de 2019 où il fluctuait entre 50 et 55 centimes le litre.

Contexte international

En cette fin d'année 2020, les cours du **thon** listao s'apprécient sur toutes les zones, sauf en Europe où il reste stable. Les captures ont été satisfaisantes dans l'Ouest et le Centre du Pacifique, faibles dans l'Océan Indien où l'activité de pêche a été affectée par la crise sanitaire. De la même manière, dans l'est du Pacifique seul un tiers des navires est en activité contre près de la moitié normalement à cette période de l'année. Le prix de l'albacore, de son côté, au débarquement à Abidjan comme aux Seychelles, reste sur une tendance baissière depuis septembre.

De son côté, le cours du **saumon** d'Atlantique norvégien et écossais est en baisse par rapport au début de l'année 2020, en raison notamment de la chute des commandes de la part d'un secteur de la restauration touchée de plein fouet par les restrictions sanitaires. Les flux s'orientent beaucoup vers le commerce de détail et l'industrie. Malgré

cela, la valeur des exportations norvégiennes n'est que 2 % inférieure sur les onze premiers mois de l'année 2020.

La consommation de **poissons blancs**, en particulier du cabillaud, est conditionnée par les évolutions de la situation épidémique. Les industriels, qui jusqu'ici accumulaient des réserves de production à l'avance, ont plutôt décidé d'avoir des stocks limités au vu de l'étendue de la crise sanitaire dans la durée. Cela a donc fragilisé les distributeurs en Europe du sud où la demande a été importante sur une courte période en décembre. Sur les huit premiers mois de l'année, l'Allemagne, principal marché du lieu d'Alaska, a importé des niveaux équivalents à 2019, le cours pour cette espèce étant pour l'instant 12% supérieur à ce qu'il était l'année dernière. La Chine a réduit ses exportations de 10 %, compensé par des exportations américaines.

2 - Premières ventes de produits de la mer en France

Cumul annuel (12 mois jusqu'à fin décembre 2020)

| | HAM | Hors criée | Total |
|--------------------------|--------|------------|--------|
| Quantités mises en vente | - 11 % | - 19 % | - 13 % |
| Prix moyen | - 2 % | - 3 % | - 2 % |
| Valeur des ventes | - 13 % | - 22 % | - 14 % |

| | Poissons blancs* | Petits pélagiques* | Poissons fins* | Céphalopodes | Autres espèces |
|--------------------------|------------------|--------------------|----------------|--------------|----------------|
| Quantités mises en vente | - 18 % | + 3 % | - 15 % | - 20 % | - 11 % |
| Prix moyen | - 1 % | - 3 % | + 2 % | - 6 % | + 2 % |

Les volumes mis en vente en halles à marée au cours de l'année 2020 ont diminué de 11 % par rapport à 2019, pour une valeur des ventes en diminution de 13 %. Excepté les petits pélagiques, les grandes catégories d'espèces sont impactées à la baisse : les poissons fins, les poissons blancs, et les céphalopodes ont vu leurs ventes diminuer par rapport à l'année précédente, respectivement de 15, 18 et de 20 %. À

l'inverse, les volumes de petits pélagiques ont augmenté de 3%. Les tendances sont à la baisse sur l'ensemble des façades tant en volume (-9% en Atlantique, -11% en Manche, -12% en Bretagne sud, en Méditerranée et en façade Nord), qu'en valeur (-9% en Atlantique, -11% en Méditerranée, -14% en Manche et en Bretagne sud, -18% en façade Nord). La conjoncture est plus contrastée concernant les prix moyens, avec une baisse de 3% en Manche et en Bretagne sud, de 6% en Hauts-de-France, une stabilité pour la façade Atlantique et une hausse de 2% en Méditerranée. Parmi les criées qui accusent un recul de leurs débarquements supérieur ou égal à 10%, figurent des places de marché françaises majeures telles que Boulogne ou La Turballe (-12%), les Sables d'Olonne (-14%), Le Guilvinec (-15%), Lorient (-18%). Les baisses de résultats financiers vont également de pair avec un prix moyen

qui a régressé dans la plupart des places de marché en France. En témoigne, la baisse en valeur de 13% aux Sables d'Olonne, de 15% à Lorient, de 16% à Boulogne, de 17% au Guilvinec et à la Turballe. Quelques criées parviennent à afficher des résultats positifs comme le Croisic (+1%), Dieppe (+5%), St-Malo (+6%) ou encore Douarnenez (+24%). Par ailleurs, signe des difficultés de marchés et de l'amputation d'une partie des débouchés traditionnels, les volumes d'invendus ont augmenté de 31% entre 2019 et 2020.

Sur cette fin d'année 2020, la campagne de coquille Saint-Jacques a démarré avec des débarquements plus dynamiques encore que l'année dernière (+11%) et un prix moyen qui gagne 2% au niveau national.

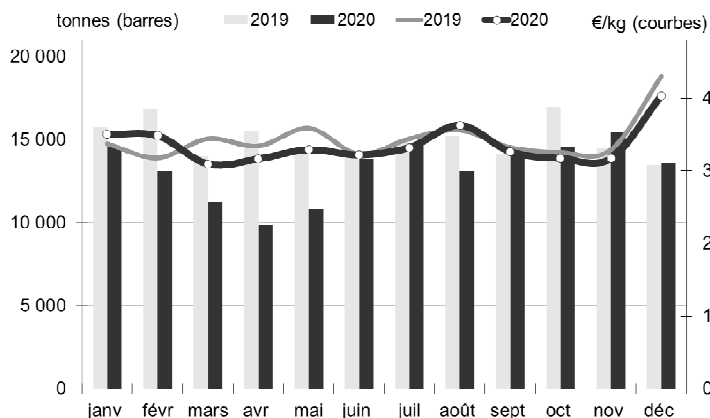
* *poissons blancs* : cabillaud, églefin, grenadier, lieu jaune, lieu noir, lingue bleue, lingue franche, merlan, merlu, tacaud

* *poissons fins* : bar, baudroie, cardine, rouget barbet, Saint-Pierre, sole, turbot

* *petits pélagiques* : anchois, chinchard, hareng, maquereau, sardine

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

Toutes espèces



Source : FranceAgriMer / VISIOMer

Avertissement : Faute d'une connaissance suffisamment précise des ventes hors halle à marée, les évolutions des volumes et des prix moyens enregistrés par VISIOMer citées ici ne représentent pas l'ensemble des activités de première vente des produits de la pêche.

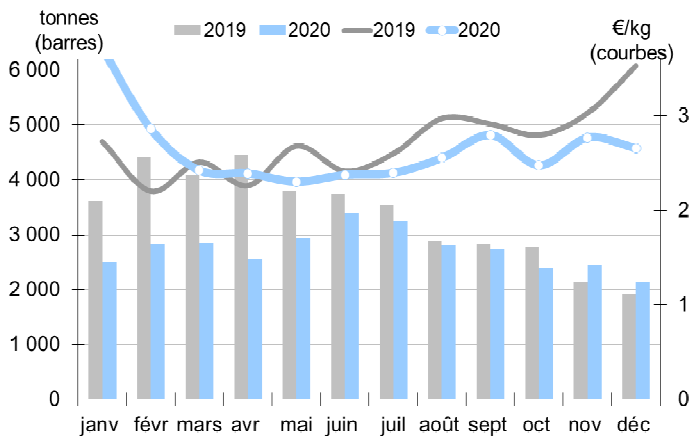
[Les poissons blancs](#)

Les apports de poissons blancs ont fortement pâti de la crise sanitaire sur l'année 2020 avec une baisse des ventes de 18%. Cependant, les volumes étaient déjà amputés d'un tiers en janvier-février comparativement à 2019. Les espèces accusant le plus fort recul sont d'abord la lingue franche (-31%), 5^{ème} espèce en volume, puis le merlan (-25%), 2^{ème}, puis le merlu, 1^{ère}, le lieu noir, 3^{ème} et l'églefin, 4^{ème}, (-18% chacun), témoin des difficultés rencontrées par la pêche hauturière. Les volumes de lieu jaune n'ont diminué que de 4% en 2020. Le prix moyen de la catégorie est lui en légère baisse (-1%). Les reflux de débarquements s'observent dans les façades Atlantique (-7%), Manche et Bretagne sud (-21%), Nord (-22%) et Méditerranée (-58%) pour laquelle seule le merlu est concerné. Le prix moyen s'élève toutefois sur les deux principales espèces en volume de cette catégorie : le merlu (+1%), dont +50% pour le merlu en Méditerranée, le merlan (+5%). Conséquences de la crise, les volumes repris par les OP ont augmenté de 34% pour les poissons blancs, ce qui a concerné d'abord le

merlu (+ 26 %, soit près de 2 % des volumes vendus pour cette espèce), puis le tacaud (+ 21 %, soit près de 6 % des quantités totales), puis l'églefin (multiplication par huit, soit près de 3 % du total pour cette espèce). Les quantités invendues ont, en revanche, baissé de 15 %.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

Poissons blancs



Source : FranceAgriMer / VISIOMer

Les petits pélagiques

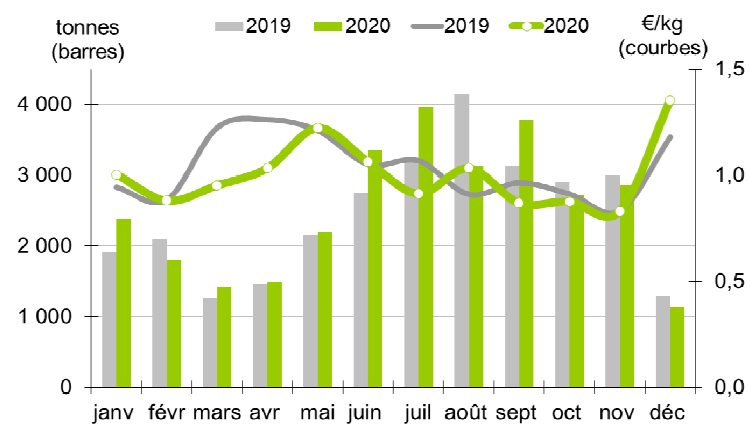
Les volumes de petits pélagiques sont sortis de cette année 2020 avec des résultats positifs : + 3 % sur le plan des quantités vendues par rapport à 2019 et + 0,3 % sur le plan du chiffre d'affaires. Point notable que n'ont pas connu les autres groupes d'espèces, les volumes débarqués pour les mois de mars à mai, soit la période du 1^{er} confinement, ont augmenté de 4 % par rapport à 2019. Cette catégorie a été tirée par ses deux principales espèces (84 % des volumes), la sardine et le maquereau (+ 12 % en volume comparativement à 2019). Malgré une baisse du prix moyen de 3 % pour la sardine et de 8 % pour le maquereau, le résultat en valeur de la sardine a bondi de 8 % et celui du maquereau de 3 %. Les volumes de hareng ont, en revanche, régressé de 4 % et ceux d'anchois ont chuté fortement en 2020 (- 79 %). La 1^{ère} façade française du point des débarquements de petits pélagiques, la Bretagne sud, a vu ses volumes vendus augmenter de 3 %, ce qui explique la hausse d'activité de la criée de Douarnenez (+ 55 %). La façade Nord, 3^{ème} en termes de volumes, présente également des ventes en

Sources : FAO Globefish, FranceAgriMer, VISIOMer, Douane française, Kantar Worldpanel

augmentation dans cette catégorie de produits (+ 12 %) alors qu'elles ont baissé de 2 % pour la façade Atlantique, 2^{ème}. Témoin des difficultés de marchés en 2020, les quantités invendues ont augmenté de 63 % par rapport à 2019 pour les petits pélagiques, dont un doublement pour le chinchard et la sardine, respectivement 1^{ère} et 3^{ème} espèces concernées dans cette catégorie, et une hausse de 37 % pour le maquereau, 2^{ème} espèce en termes d'invendus en volume. En outre, les volumes repris par les OP se sont accrus de 55 % cette année pour les petits pélagiques avec comme espèces concernées par ordre décroissant en termes de poids en volume : + 83 % pour la sardine, + 24 % pour le maquereau et une multiplication par quatre pour le hareng.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

Petits pélagiques



Source : FranceAgriMer / VISIOMer

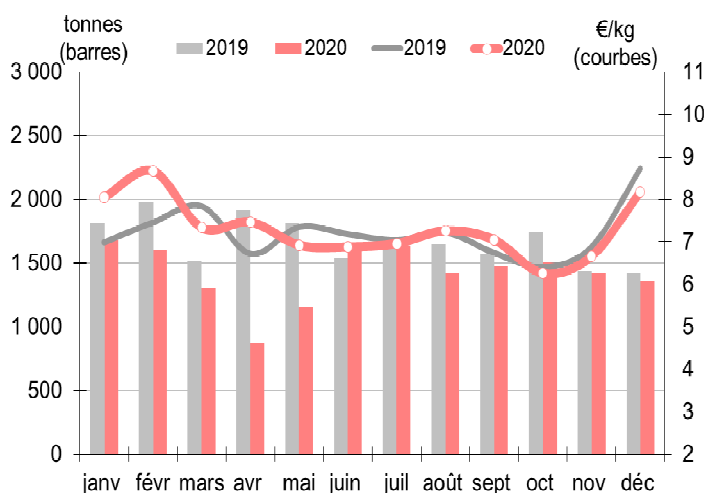
Les poissons fins

Les quantités mises en vente de poissons fins en halle à marée baissent fortement par rapport à 2019 (- 15 %). Les débarquements ont atteint un point bas au mois d'avril (- 55 %) et en mai (- 36 %). Toutefois, chaque mois de 2020 s'est situé en deçà de 2019, sauf juin (+ 4 %) probablement sous l'effet du déconfinement. Malgré un prix moyen en légère hausse (+ 2 %), les recettes pour cette catégorie d'espèces sont également en repli de 14 % en 2020. Ce repli concerne toutes les espèces dans cette catégorie, en particulier la baudroie (- 14 %), 1^{ère} espèce en volume, la cardine (- 16 %), le turbot (- 29 %), le rouget-barbet (- 32 %), la sole, 2^{ème} espèce en volume s'en sortant mieux que les autres avec - 4 %

en 2020 par rapport à 2019. Le recul des ventes a été particulièrement prononcé sur la façade Nord (- 36 %), 4^{ème} façade de débarquement pour ces produits, puis pour la Bretagne sud (- 16 %), 1^{ère} façade, ainsi que pour la façade Atlantique (- 13 %), 2^{ème}. Ce groupe de produits ayant été particulièrement affecté par les fermetures de frontières à l'export et de restaurants en France, le prix moyen a surtout régressé pour la baudroie (- 6 %), le turbot (- 2 %), celui de la sole étant stable au niveau national. La situation est plus contrastée selon les façades en termes de cours: si les façades méditerranéenne (+ 3 %), Atlantique (+ 5 %) et Nord (+ 22 %) suivent la tendance nationale, les façades Bretagne sud (- 3 %) et Manche (- 4 %) sont en repli. Enfin, il est à noter que les quantités d'invendus de baudroie ont grimpé en 2020 (+ 55 %), même s'ils sont restés marginaux (0,02 % du total vendu pour cette espèce) alors que les quantités reprises par les OP ont été multiplié par six pour atteindre 1,5 % des volumes vendus (contre 0,7 % en 2019).

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

Poissons fins



Source : FranceAgriMer / VISIOMer

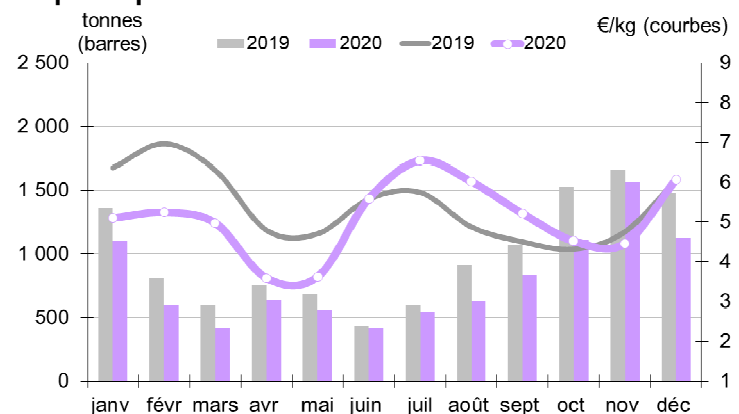
Les céphalopodes

Du côté des céphalopodes, les ventes ont profondément baissé en 2020 (- 20 % en volume, - 6 % en prix moyen). Le calmar et la seiche, qui pèsent près de 90 % de ce type de

produits en volume, voient leurs quantités vendues diminuer respectivement de 26 et 13 %. Le prix moyen baisse de 4 % pour ces deux espèces, le calmar subissant la baisse des commandes espagnoles. En 2020, les volumes ont été inférieurs de 19 % en moyenne chaque mois et cette diminution est globalement répartie tout au long de l'année (et n'est pas spécifique aux mois de confinements). Les volumes en invendus ont augmenté de 13 % pour l'ensemble des céphalopodes, même s'ils restent marginaux (0,03 %). Si les volumes repris par les OP ont augmenté pour la seiche (+ 9 %), ils ont régressé fortement pour le calmar (- 65 %). Enfin, si l'ensemble des façades françaises sont affectées par ce recul des débarquements, en termes de prix moyen, la situation est plus contrastée : en Bretagne sud, Hauts-de-France et Manche le cours baisse respectivement de 3, 8 et 14 % alors qu'en façade Atlantique et en Méditerranée, il augmente de 4 %.

Quantités vendues et prix moyen en halles à marée

Céphalopodes



Source : FranceAgriMer / VISIOMer

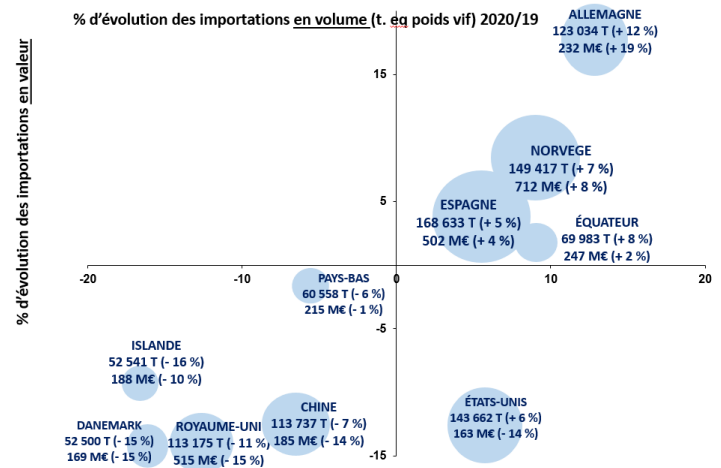
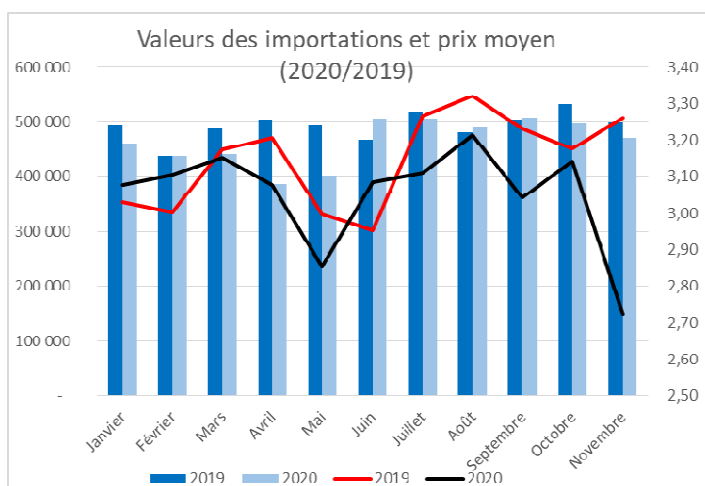
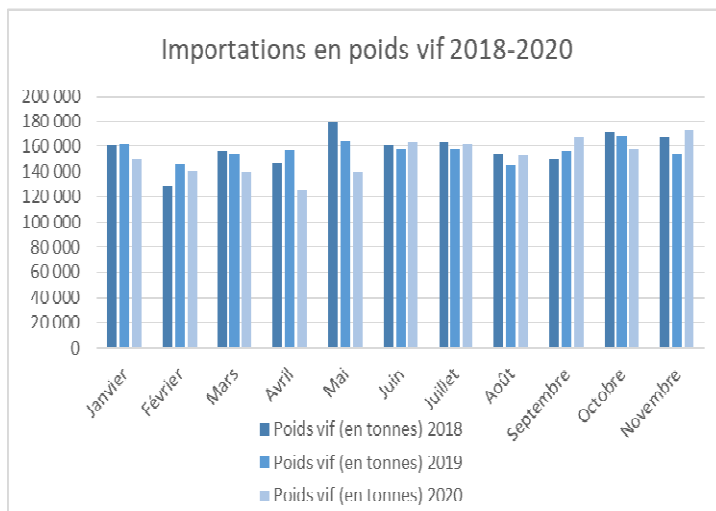
3 - Commerce extérieur

Sur les 11 premiers mois de 2020, le déficit du commerce extérieur français sur le front des produits aquatiques s'est réduit de 2 % en poids vif et de 4 % en valeur.

En effet, sur la période allant de janvier à novembre, les importations ont diminué de 3 % en volume et de 6 % en valeur. En valeur absolue, elles ont perdu 9 100 tonnes en

pois net, soit 48 700 tonnes en poids vif pour atteindre 1,674 million de tonnes en poids vif. En valeur, les dépenses d'importation ont diminué de près de 315 millions d'€ pour s'établir à 5,104 milliards d'€. Dans le même temps, une baisse des exportations françaises de 8 % en volume et de 12 % en valeur s'est produite, ce qui équivaut en termes réels à une perte de 168 millions d'€ environ, soit 14 000 tonnes en poids net et près de 29 000 tonnes en poids vif.

Importations



À l'importation, la Norvège reste à la première place en valeur devant le Royaume-Uni et l'Espagne. La Norvège représente ainsi à elle seule 14 % de la valeur totale des importations françaises de produits aquatiques, sa part relative ayant progressé de deux points depuis 2019. Les importations en provenance de Norvège ont augmenté au total de près de 8 %, avec, d'un côté, une hausse de 11 % des dépenses d'importation en saumon, et de l'autre une baisse de 19 % des dépenses de cabillaud ayant régressé de 19 %.

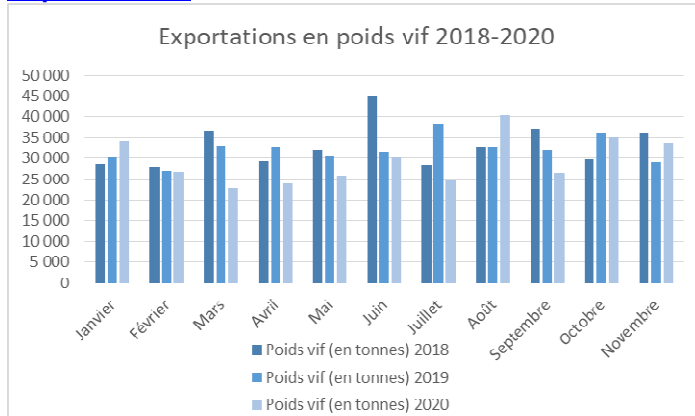
En effet, les importations de **saumon** norvégien sont en augmentation de plus de 10 % en équivalent poids vif. En valeur, les importations françaises de saumon pour ce pays semblent retrouver les niveaux de 2018 avec plus de 606 millions d'€ en 2020 contre 545 millions d'€ à ce stade de l'année. Les importations de saumon en provenance du Royaume-Uni sont restées stables en volumes mais ont baissé de 9 % en valeur.

Les importations françaises de **cabillaud** sont en baisse (-7 %), en volume, confirmant la tendance amorcée en 2018, et en valeur (-6 %), son prix moyen continuant l'appréciation entamée ces dernières années (+1 %). Les principaux pays fournisseurs sont en recul en valeur: l'Islande, 1^{er} pays fournisseur (-19 %), la Norvège, 2^{ème} fournisseur (-19 %), la Chine, 3^{ème} (-16 %) et le Danemark (-14 %).

Du côté du **thon**, les importations françaises sont en croissance (+8 % en volume, stable en valeur, avec un prix moyen en déclin de 7 %).

Les volumes de **crevettes** importées se sont, pour l'instant, accrus de 4 % sans que les niveaux de dépenses ne soient changés grâce à un prix moyen à l'import qui a perdu 4 %. Parmi les pays fournisseurs, Madagascar atteint la 2^{ème} place grâce à une hausse de 18 % des quantités importées tandis que le 1^{er} fournisseur de la France, l'Equateur conforte sa place par une augmentation de 22 % en volume de ses flux de crevettes.

Exportations



En matière de destinations des exportations françaises, les deux principaux marchés, italien et espagnol, se sont fortement contractés, respectivement de 14 % et 22 % en valeur, le marché allemand, 3^{ème}, restant stable. En volume, les marchés belges, suisses et britanniques demeurent en légère hausse (+1 %), même si seule la Suisse croît également en valeur (+1 %). En premier lieu, sur le principal produit vendu à l'export, le **saumon** français, les volumes ont diminué de 4 % en volume, générant des recettes en recul de 10 %. Parmi nos principaux clients, les exportations vers la Suisse ont grimpé de 14 % en valeur, ce qui en fait le 2^{ème} marché pour cette espèce, ainsi que vers l'Espagne (+49 %) qui reste la 4^{ème} destination. Elles ont, en revanche, été impactées à la baisse par le 1^{er} marché de destination de saumon, la Belgique (-25 %), et son 3^{ème}, l'Italie (-30 %). En matière de thon, le **thon albacore** et le **thon listao** ont eu des évolutions croisées en l'état en 2020 : le premier a fortement baissé (-41 % en valeur) quand le second a eu une croissance dynamique (+36 % en valeur). Pour les deux espèces, le cours s'est déprécié par rapport à 2019 (de 8 % pour l'albacore et de 10 % pour le listao).

Sur la **coquille Saint-Jacques**, les volumes exportés se sont repliés de 1 % en volume et

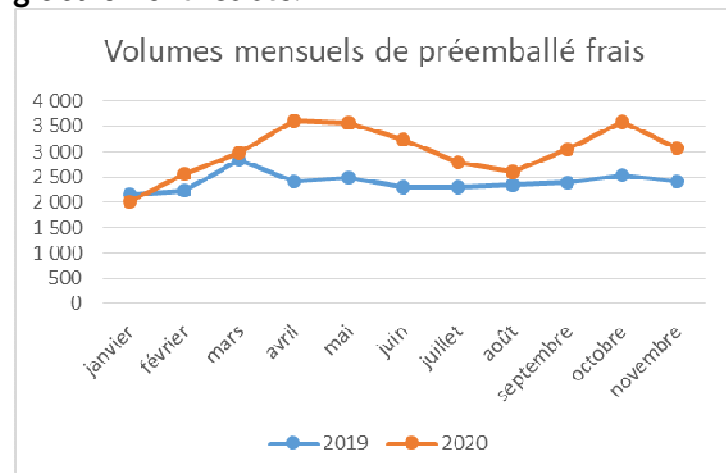
Sources : FAO Globefish, FranceAgriMer, VISIOMer, Douane française, Kantar Worldpanel

de 2 % en valeur sous l'effet d'un prix moyen en baisse de 1 %. Les exportations de **lieu noir**, de leur côté, ont baissé fortement de 21 % en volume et en valeur.

Enfin, concernant les **crevettes**, les exportations sont en hausse de 4 % en volume et de 3 % en valeur.

4 - Consommation

Alors que les mesures de confinement ont obstrué les débouchés vers la restauration, la consommation de produits aquatiques frais des ménages, tout en se transformant, a globalement résisté.



En attendant les chiffres de consommation de décembre, les achats des ménages de **produits aquatiques frais** sont en léger recul en quantités (-0,3 %) et poursuivent leur ascension en termes de dépenses (+3 %) sous l'effet d'un prix moyen en augmentation de 3 %. Les poissons frais vendus pré-emballés (dont les niveaux ont été chaque mois supérieurs à 2019 pour l'instant, excepté janvier), ont été le principal vecteur du maintien de la consommation. Au total, ils augmentent de 25 % en volume et en valeur et leur taux de ménages acheteurs parmi les français a gagné 2,5 points. Parmi les **produits frais**, le **poisson** voit ses volumes se renforcer de 2 % alors que ceux des **crustacés** (+15 %) sont dynamiques. A l'inverse, les **coquillages** (-5 %) et les **céphalopodes** (-9 %) pâtissent d'une baisse de la consommation de la part des ménages français. Chez les poissons frais, le saumon (1^{ère} espèce consommée avec un quart des volumes achetés) affirme sa domination (+25 %) sur le cabillaud, en fort recul (-12 %) qui ne pèse plus que 14 % parmi

les poissons, même s'il reste 2nd. Parmi les poissons en croissance jusqu'ici figurent le thon (+ 16 %), le maquereau (+ 8 %), la truite (+ 7 %), la raie (+ 6 %), la dorade (+ 4 %), la julienne (+ 3 %). A l'inverse, la consommation de sole et de bar (- 9 %), de baudroie, de lieu noir et de merlan (- 7 %), de merlu (-5 %), et d'églefin (- 2 %) baissent. La hausse des prix moyens observée ces dernières années se confirme pour la plupart des espèces, à l'exception du saumon (- 4 %), de la raie (- 2 %) et de l'églefin (-1 %). Parmi les coquillages, les volumes achetés de **coquilles Saint-Jacques** entières se sont réduites de près d'un quart (- 24 %) alors que ceux de noix de Saint-Jacques ont augmenté de 4 %. Le cours de la coquille entière s'est redressé de 8 % alors que celui des noix poursuit la dépréciation observée en 2019 (- 3 %). Les moules fraîches sont en baisse de 2 % en volume avec un prix moyen qui augmente de 7 %, les dépenses des ménages français pour cette espèce ayant toutefois augmentées de 4 % et la période allant de mai à juillet a également vu les quantités achetées être supérieures de 14 % par rapport à la même période de 2019. Les volumes de **crustacés** ont pu compter de nouveau sur des quantités achetées en hausse pour la langoustine (+ 7 %) suite à une baisse de son prix moyen de 1 %. Elle représente un quart des volumes de crustacés.

Enfin, en matière de **produits traiteurs sans code barre**, les volumes achetés renforcent leurs croissances des dernières années (+ 7 %). Le surimi, qui compte pour 31 % en volume parmi ces produits, en profite pour enrayer la baisse de 2019 (+ 9 %) tout comme les crevettes et gambas cuites, représentant le quart des volumes de cette technologie de produit, qui voit ses quantités s'accroître de 4 %.

Les **produits surgelés et les conserves** ont profité de la crise sanitaire puisqu'à l'issue du 3^{ème} trimestre, les premiers sont sur une croissance de 14 % et les seconds sur une augmentation de 5 %, à contretemps des baisses tendanciennes de consommation observées ces dernières années. La plupart des catégories de produits en surgelé est concerné par cette croissance, aussi bien les poissons (+ 15 %), que les crustacés (+ 14 %),

les coquillages (+ 10 %) ou encore les céphalopodes (+ 30 %). Enfin, les plats préparés, qui représentent près de 29 % du surgelé, augmentent de 11 % en volume. Le prix moyen pour les produits surgelés tout confondus est stable.

Parmi les produits de la mer en conserves, les conserves de thon (+ 5 %), d'anchois (+ 7 %), de sardine (+ 8 %) et de maquereau (+ 9 %) sont en hausse. Le prix moyen pour l'ensemble de ces produits s'est apprécié en 2020, excepté pour les conserves de sardines qui restent sur des niveaux de prix équivalents à l'année dernière.

Données de vente en halles à marée en 2020

Par espèce

| Principales espèces | Volumes (en kg) en 2019 | Valeurs (en €) en 2019 | Volumes (en kg) en 2020 | Valeurs (en €) en 2020 | Évolution 2020/2019 sur les volumes (en %) | Évolution 2020/2019 sur les valeurs (en %) | Prix moyen 2019 (en €) | Prix moyen 2020 (en €) | Évolution du prix moyen 2020/2019 (en %) |
|---------------------|-------------------------|------------------------|-------------------------|------------------------|--|--|------------------------|------------------------|--|
| COQUILLE ST JACQUES | 19 740 626 | 50 862 103 | 19 386 677 | 52 758 340 | -2% | 4% | 2,58 | 2,72 | 6% |
| SARDINE COMMUNE | 16 746 937 | 13 904 714 | 18 686 062 | 15 070 409 | 12% | 8% | 0,83 | 0,81 | -3% |
| MERLU COMMUN | 13 657 303 | 43 195 816 | 11 226 080 | 35 839 420 | -18% | -17% | 3,16 | 3,19 | 1% |
| BAUDROIES | 10 584 075 | 59 140 199 | 9 144 093 | 48 067 340 | -14% | -19% | 5,59 | 5,26 | -6% |
| MAQUEREAU COMMUN | 5 904 709 | 10 362 442 | 6 605 206 | 10 693 062 | 12% | 3% | 1,75 | 1,62 | -8% |
| SEICHE COMMUNE | 6 408 013 | 24 986 802 | 5 550 316 | 20 877 889 | -13% | -16% | 3,90 | 3,76 | -4% |
| MERLAN | 6 448 523 | 13 373 776 | 4 853 164 | 10 564 466 | -25% | -21% | 2,07 | 2,18 | 5% |
| LIEU NOIR | 5 466 421 | 8 609 236 | 4 506 880 | 6 858 738 | -18% | -20% | 1,57 | 1,52 | -3% |
| BUCCIN dit BULOT | 5 513 127 | 11 282 672 | 4 305 013 | 8 155 932 | -22% | -28% | 2,05 | 1,89 | -7% |
| SOLE COMMUNE | 3 727 497 | 54 887 722 | 3 562 100 | 52 262 574 | -4% | -5% | 14,73 | 14,67 | 0% |
| CONGRE | 3 548 557 | 5 073 776 | 3 498 630 | 4 607 853 | -1% | -9% | 1,43 | 1,32 | -8% |
| thon germon | 4 739 460 | 12 904 922 | 3 277 991 | 9 899 482 | -31% | -23% | 2,72 | 3,02 | 11% |
| EGLEFIN | 3 963 413 | 10 138 126 | 3 255 179 | 7 048 114 | -18% | -30% | 2,56 | 2,17 | -15% |
| CALMARS | 4 078 919 | 30 674 311 | 3 024 254 | 21 882 694 | -26% | -29% | 7,52 | 7,24 | -4% |
| PETITE ROUSSETTE | 3 200 833 | 1 685 547 | 2 832 961 | 1 353 774 | -11% | -20% | 0,53 | 0,48 | -9% |
| Total | 179 662 828 | 616 781 730 | 159 547 199 | 537 252 952 | -11% | -13% | 3,43 | 3,37 | -2% |

Source : FranceAgriMer / VISIOMer

Par halle à marée

| | Volumes (en tonnes) en 2019 | Valeurs (en milliers d'€) en 2019 | Volumes (en tonnes) en 2020 | Valeurs (en milliers d'€) en 2020 | Évolution 2020/2019 sur les volumes (en %) | Évolution 2020/2019 sur les valeurs (en %) | Évolution 2020/2019 sur les prix moyens (en %) |
|------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|--|--|--|
| NORD | 20 838 392 | 47 911 733 | 18 242 070 | 39 286 275 | - 12 % | - 18 % | - 6 % |
| Boulogne | 20 514 527 | 46 319 199 | 18 142 872 | 38 855 072 | - 12 % | - 16 % | - 5 % |
| Dunkerque | 323 865 | 1 592 534 | 99 198 | 431 203 | - 69 % | - 73 % | - 12 % |
| MANCHE | 60 011 382 | 170 058 311 | 53 192 983 | 145 549 314 | - 11 % | - 14 % | - 3 % |
| Brest | 2 111 791 | 10 343 814 | 1 656 096 | 7 956 525 | - 22 % | - 23 % | - 2 % |
| Cancale | 8 815 | 33 582 | 36 223 | 89 267 | + 311 % | + 166 % | - 35 % |
| Cherbourg | 5 477 832 | 13 586 982 | 4 783 080 | 10 943 187 | - 13 % | - 19 % | - 8 % |
| Dieppe | 4 757 091 | 12 974 821 | 4 880 332 | 13 635 937 | + 3 % | + 5 % | + 2 % |
| Erquy | 10 293 928 | 29 291 332 | 9 418 491 | 24 086 767 | - 9 % | - 18 % | - 10 % |
| Fecamp | 2 563 467 | 7 902 284 | 2 551 614 | 7 703 146 | 0 % | - 3 % | - 2 % |
| Grandcamp | 2 500 110 | 6 219 298 | 2 189 703 | 5 974 053 | - 12 % | - 4 % | + 10 % |
| Granville | 8 087 276 | 17 158 941 | 6 629 840 | 13 635 055 | - 18 % | - 21 % | - 3 % |
| Port en Bessin | 9 058 695 | 23 549 458 | 8 142 405 | 21 438 741 | - 10 % | - 9 % | + 1 % |
| Roscoff | 5 186 606 | 21 496 840 | 4 040 437 | 15 642 728 | - 22 % | - 27 % | - 7 % |
| St Malo | 1 107 474 | 2 695 071 | 1 278 421 | 2 846 422 | + 15 % | + 6 % | - 9 % |
| St Quay Portrieux | 8 858 297 | 24 805 889 | 7 586 343 | 21 597 487 | - 14 % | - 13 % | + 2 % |
| BRETAGNE SUD | 54 289 902 | 185 815 629 | 47 732 237 | 159 005 841 | - 12 % | - 14 % | - 3 % |
| Audierne | 1 077 875 | 7 690 971 | 893 392 | 6 706 034 | - 17 % | - 13 % | + 5 % |
| Concarneau | 3 212 541 | 16 084 562 | 2 399 435 | 15 782 498 | - 25 % | - 2 % | + 31 % |
| Douarnenez | 6 159 671 | 6 150 466 | 9 573 485 | 7 630 251 | + 55 % | + 24 % | - 20 % |
| Le Guilvinec | 14 216 827 | 59 781 724 | 12 138 463 | 49 727 078 | - 15 % | - 17 % | - 3 % |
| Loctudy | 2 600 577 | 11 396 416 | 2 006 555 | 8 718 915 | - 23 % | - 23 % | - 1 % |
| Lorient | 18 354 670 | 66 187 188 | 15 137 811 | 56 272 508 | - 18 % | - 15 % | + 3 % |
| Quiberon | 1 364 891 | 6 532 761 | 1 315 004 | 5 626 190 | - 4 % | - 14 % | - 11 % |
| St Guénolé | 7 302 850 | 11 991 539 | 4 268 094 | 8 542 367 | - 42 % | - 29 % | + 22 % |
| ATLANTIQUE | 36 835 391 | 176 666 700 | 33 652 654 | 161 033 702 | - 9 % | - 9 % | 0 % |
| Arcachon | 1 347 575 | 10 852 794 | 1 257 650 | 9 928 808 | - 7 % | - 9 % | - 2 % |
| Ile d'Yeu | 57 569 | 255 973 | 34 270 | 189 385 | - 40 % | - 26 % | + 24 % |
| La Rochelle | 1 841 237 | 8 655 640 | 1 788 470 | 8 277 602 | - 3 % | - 4 % | - 2 % |
| La Turballe | 7 935 512 | 21 422 711 | 6 995 932 | 17 858 265 | - 12 % | - 17 % | - 5 % |
| Le Croisic | 1 868 926 | 13 422 587 | 1 826 052 | 13 492 469 | - 2 % | + 1 % | + 3 % |
| Les Sables d'Olonne | 7 164 721 | 42 371 446 | 6 144 670 | 36 966 381 | - 14 % | - 13 % | + 2 % |
| Noirmoutier | 1 684 297 | 13 289 037 | 1 522 116 | 12 582 256 | - 10 % | - 5 % | + 5 % |
| Oléron | 4 107 461 | 25 043 242 | 3 984 202 | 22 612 612 | - 3 % | - 10 % | - 7 % |
| Royan | 918 186 | 8 862 446 | 780 520 | 7 400 544 | - 15 % | - 16 % | - 2 % |
| St Gilles Croix de Vie | 1 528 953 | 7 135 701 | 1 523 790 | 6 813 886 | 0 % | - 5 % | - 4 % |
| St Jean de Luz | 8 380 954 | 25 355 123 | 7 794 981 | 24 911 496 | - 7 % | - 2 % | + 6 % |
| MEDITERRANEE | 7 687 761 | 36 329 358 | 6 727 255 | 32 377 820 | - 12 % | - 11 % | + 2 % |
| Agde | 1 440 584 | 7 356 687 | 1 136 193 | 6 102 623 | - 21 % | - 17 % | + 5 % |
| Le Grau du roi | 2 413 459 | 12 554 491 | 2 045 420 | 11 320 360 | - 15 % | - 10 % | + 6 % |
| Port la Nouvelle | 1 416 324 | 5 545 491 | 1 362 617 | 4 740 959 | - 4 % | - 15 % | - 11 % |
| Sète | 2 417 394 | 10 872 689 | 2 183 025 | 10 213 878 | - 10 % | - 6 % | + 4 % |

Source : FranceAgriMer / VISIOMer

A contribué à ce numéro : unité Pêche et Aquaculture / Direction Marchés, études et prospective



Résumé

En décembre 2020, le prix moyen des produits de la mer a augmenté de 26% par rapport à novembre 2020. Pourtant, l'indice des prix a chuté. En effet, si des produits plus coûteux ont attiré les acheteurs, les prix des produits de la mer continuent dans l'ensemble de baisser : la hausse du prix moyen est due à un effet de composition.

Dans une perspective à plus long terme, la baisse de l'indice des prix dure depuis 10 mois. Depuis 1995 (date de construction de l'indice avec les données RIC), pour retrouver la seule période durant laquelle l'indice des prix a chuté plus de 9 mois consécutivement, il faut remonter à 2007 (après la forte augmentation des prix en 2006). Cette tendance n'est ni partagée par toutes les façades ni par toutes les criées.

En novembre et décembre 2020, la chute de l'indice des prix des produits de la mer continue

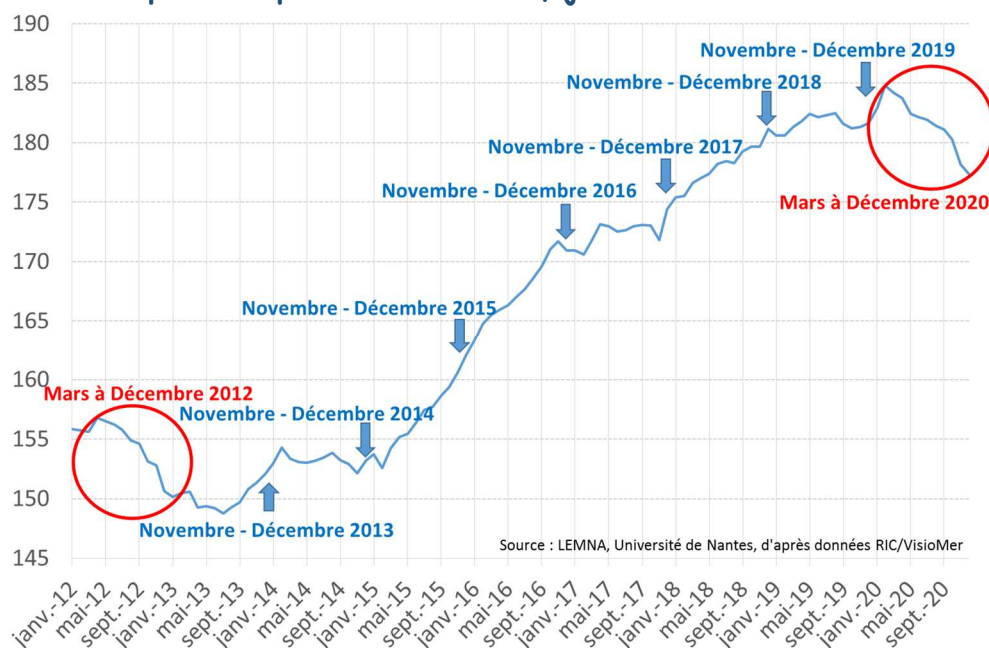
Une étude sur la première mise en marché - LEMNA, janvier 2021

Les transactions, enchères et gré à gré, réalisées dans les halles à marée métropolitaines et déclarées dans le système RIC/VisioMer de FranceAgriMer ont permis de construire un indice de prix à la production entre janvier 1994 et décembre 2020. Cet indice permet de mesurer l'évolution des prix à partir d'un 'panier' composé des 50 premières espèces en valeur mises en marché. La méthode de construction de cet indice tient compte de l'évolution de ce panier dans le temps et de la saisonnalité (pour plus de détails voir la note complète de FranceAgriMer).

Après un printemps très mouvementé sur les marchés des Produits De la Mer (PDM) et un automne caractérisé par une hausse des débarquements en Halle à Marée (HAM), le mois de décembre a conduit à une baisse des volumes (-13% par rapport à novembre) accompagnée cependant d'une forte hausse du prix moyen (+26%). Pourtant, l'indice des prix à la production des produits de la mer a continué à chuter en novembre et décembre 2020 et cette baisse dure depuis 10 mois.

Les débarquements en novembre et décembre sont relativement proches de ceux enregistrés en novembre et décembre 2019 (environ + 5% pour novembre 2020 par rapport à novembre 2019 et + 0,5% pour décembre). Le graphique ci-dessus montre que les mois de novembre et décembre 2020 sont à nouveau, après ceux de mars, d'avril, de mai et de juin, juillet, août, septembre et octobre caractérisés par une baisse de l'indice des prix à la production des PDM. L'indice perd presque 0,8 pt en décembre 2020 et plus de 2 pts en novembre. La dernière hausse remonte à février 2020 (+1,9 pts) avant le confinement (depuis il a perdu 0,6 pt en mars, 0,5 en avril, 1,3 en mai, 0,3 en juin, 0,2 en juillet, 0,5 en août, 0,4 en septembre et 0,8 en octobre).

Indice des prix des produits de la mer, janvier 2012 - décembre 2020



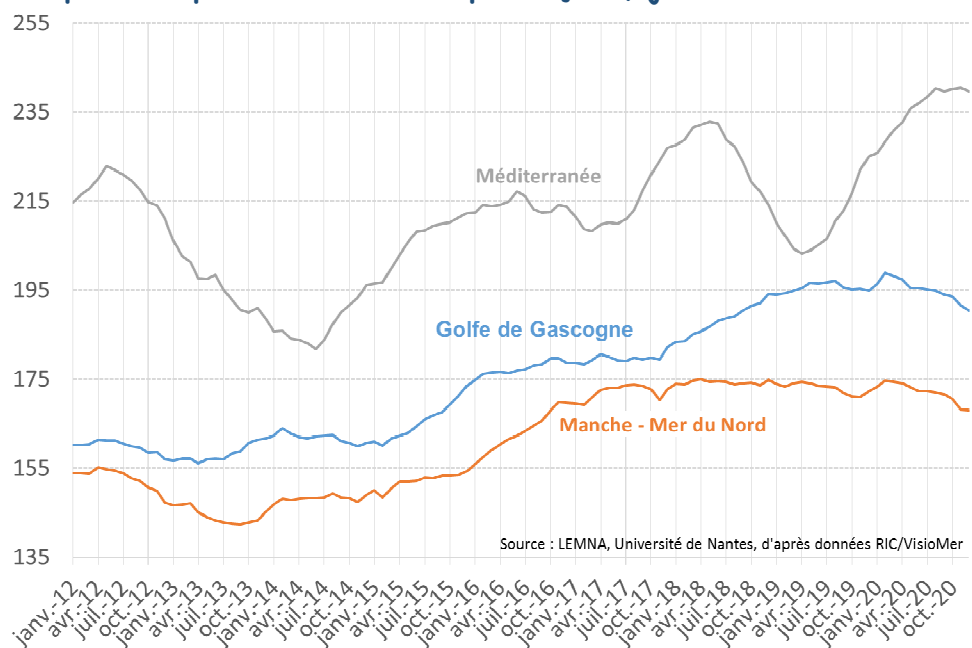
Note : Indice base 100 en 1994

En décembre 2020, l'indice de prix se retrouve presque au même niveau que celui de mai 2018. Cette tendance du marché est inédite en cette période en particulier pour le mois de décembre. En effet, depuis 10 ans, l'indice des prix des produits de la mer se caractérise habituellement par une hausse soutenue avant les fêtes. Les années 2012 et 2016 faisaient figure d'exception. Depuis 1995 (date de construction de l'indice avec les données RIC), pour retrouver une période durant laquelle l'indice des prix a chuté plus de 9 mois consécutivement, il faut remonter à 2007 (après la forte augmentation en 2006). En 2012, l'indice avait connu 9 mois de baisse consécutive (entre mai 2012 et janvier 2013) en raison de la chute de la demande.

Coupe possible

Le graphique ci-dessous permet de détailler l'indice des prix par façade. L'évolution entre le Golfe de Gascogne et la Manche - Mer du Nord est relativement proche. Les mois de novembre et décembre montrent une baisse de l'indice des prix (respectivement - 2,4 pts et -1 pt pour le Golfe de Gascogne et -2,4 pts et -0,1 pt pour la Manche - Mer du Nord). La façade méditerranéenne montre une tendance différente. Elle se distingue par une amélioration du niveau des prix depuis le printemps 2019 à l'exception notable de décembre 2020 caractérisé par une baisse (-0,7 pt).

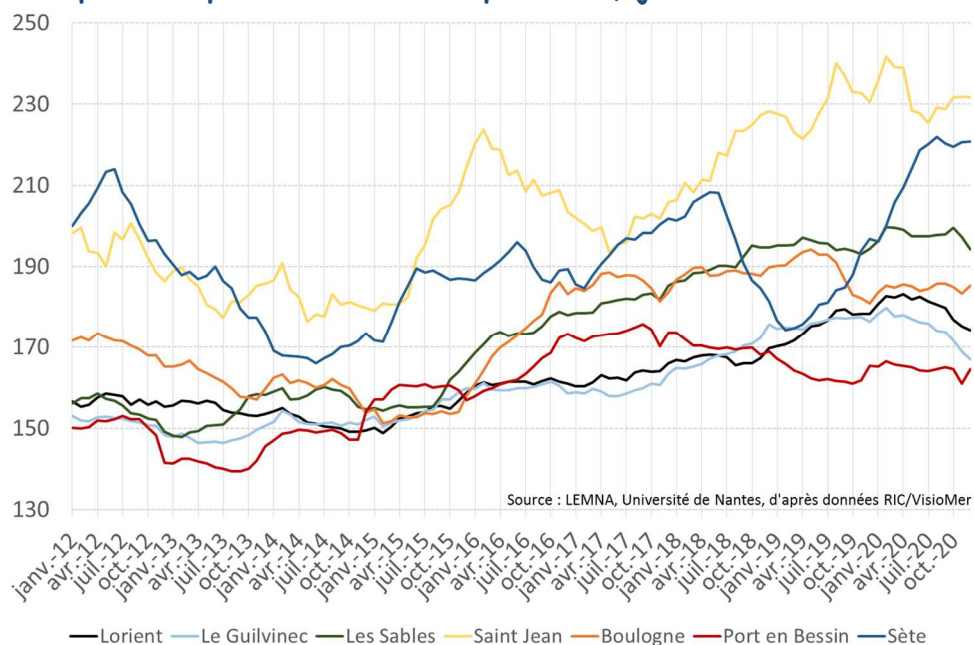
Indice des prix des produits de la mer par façade, janvier 2012 - décembre 2020



Note : Indice base 100 en 1994

Pour compléter cette analyse par façade, une première déclinaison de l'indice des prix à la production des PDM pour quelques criées a été calculée dans le graphique ci-dessous. À l'exception de Saint-Jean-de-Luz qui se caractérise par une forte hausse de ses prix depuis 2015, les trois autres criées étudiées du Golfe de Gascogne en particulier Lorient et Le Guilvinec suivent la même tendance. Boulogne et Port-en-Bessin illustrent bien l'évolution de la façade Manche - Mer du Nord comme Sète pour celle de la méditerranée. Pour novembre et décembre, si l'indice des prix s'est réduit pour l'ensemble des criées en novembre à l'exception de Sète, le mois de décembre montre une chute pour l'ensemble des criées du Golfe de Gascogne proposées dans le graphique, alors qu'il s'élève pour les deux HAM de la Manche - Mer du Nord et Sète.

Indice des prix des produits de la mer par criée, janvier 2012 - décembre 2020



Note : Indice base 100 en 1994

L'intégration prochaine du mois de janvier 2021 dans le calcul de l'indice permettra d'évaluer l'impact de cette période inédite.